LABORATOIRE TRAVAUX ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
SUR LES CULTURES, LES ESPACES ET LES SOCIÉTÉS
Actes du colloque, 17-18 septembre 2015
Université Toulouse Jean Jaurès

2017 # 9

http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de

Philippe BOISSINOT

ARCHÉOLOGIE ET SCIENCES SOCIALES

célébration des 40 ans de l'EHESS

Revue bilingue de Préhistoire

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, le laboratoire Ethnologie préhistorique, l'université de Liège, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice
Vanessa LEA

Rédacteur en chef
François-Xavier FAUVELLE

Comité éditorial
François BON
Pierre CHALARD
Katja DOUZE
Federica FONTANA
Karim GERNIGON
Aimée LITTLE
Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique
Michel BARBAZA, Université Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse, France
Marie BESSE, Université de Genève, Genève, Suisse
Fanny BOCQUENTIN, CNRS / UMR 7041 – ArScAn, Paris, France
Laurent BRUXELLES, INRAP / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France
Adrian BURKE, Université de Montréal, Montréal, Canada
Sandrine COSTAMAGNO, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France
Philippe CROMBÉ, Université de Gand, Gand, Belgique
Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, Université de Cantabrie, Santander, Espagne
Jacques JAUBERT, Université de Bordeaux / UMR 5199 – Pacea, Bordeaux, France
Claire MANEN, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France
Grégor MARCHAND, CNRS / UMR 6566 – CReAAH, Rennes, France
Marco PERESANI, Université de Ferrara, Ferrara, Italie
Geneviève PINÇON, Centre national de Préhistoire, Périgueux, France
Karim SADR, Université de Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud
Isabelle THÉRY-PARISOT, CNRS / UMR 7264 – Cepam, Nice, France
Boris VALENTIN, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France
Jean VAQUER, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France
Randall WHITE, New York University, New York, États-Unis

Traduction
Rowan LACEY

Maquette, mise en page et infographie
Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE
Vanessa LEA, chargée de recherche

CNRS / UMR 5608 – TRACES
Maison de la recherche
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98
Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59
Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette publication numérique a reçu le soutien de

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture

TRACES

ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE ET HISTOIRE DE LA CULTURE MATÉRIELLE :

quarante ans après

Jean-Michel POISSON

Pour citer cet article

Poisson J.-M., 2017 - Archéologie médiévale et histoire de la culture matérielle : quarante ans après, dans Boissinot P. (dir.), *Archéologie et sciences sociales*, Université Toulouse Jean Jaurès, *P@lethnologie*, 9, 22-31.

ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE ET HISTOIRE DE LA CULTURE MATÉRIELLE :

quarante ans après

Jean-Michel POISSON

Résumé

La notion de culture matérielle utilisée dans diverses disciplines historiques et anthropologiques a été principalement introduite en France par plusieurs articles de Jean-Marie Pesez à la fin des années 1970 pour son application dans le domaine de l'archéologie médiévale. Ces travaux ont fait le point sur les origines et les conditions d'émergence de ce champ de réflexion et de recherche, et établi un premier canevas pour une mise en application, dans le domaine archéologique, aux données matérielles comme source de la démarche historique. Revenir sur ces propositions et le contexte de leur mise en œuvre peut être utile pour examiner l'acception de la notion à l'heure actuelle, son potentiel heuristique qui apparaît encore trop limité, et le rôle qu'elle peut jouer dans la conjonction de plusieurs sciences sociales.

Mots clés

Archéologie, Moyen Âge, culture matérielle.

Il n'est pas inutile de revenir sur la notion de culture matérielle, qui nous paraît aujourd'hui bien admise, qui a pris naissance en bonne part au sein de l'École des hautes études en sciences sociales et qui y a mûri, et de voir comment elle a évolué dans la pratique de la recherche et dans la pensée scientifique d'aujourd'hui. Ce thème semble bien adapté à cette sorte d'introspection, dans la mesure où cette notion a intéressé ou stimulé une part de l'approche méthodologique et thématique d'archéologues comme J.-M. Pesez, J.-L. Gardin, J. Guilaine ou P. Courbin, et d'historiens comme F. Braudel, J. Le Goff ou J. Goy, pour ne citer que quelques noms à l'intérieur de l'École. Je partirai des travaux de Jean-Marie Pesez, qui est à l'origine de ces propositions. Historien médiéviste de formation et archéologue de pratique, il enseigna à l'EHESS entre 1965 et 1998, publia à propos de la culture matérielle trois articles qui ont introduit en France la notion et servi de base à une réflexion sur les questionnements, les champs et les méthodes de l'archéologie. Le premier article « Histoire de la culture matérielle », parut dans le recueil dirigé par J. Le Goff *La Nouvelle histoire* (Pesez, 1978), qui rassemblait des contributions des principaux acteurs de l'époque du renouvellement de l'histoire sous l'impulsion de l'École des Annales. Il y proposait une historiographie de la question, qui prenait racine dans l'évolution de la pensée scientifique dans la seconde moitié du XIXe siècle et, en particulier, dans les œuvres de Boucher de Perthes, de Darwin, et le matérialisme historique, et s'était vue en quelque sorte officialisée par la création de l'Académie d'Histoire de la culture matérielle d'URSS par Lénine en 1919. Englobant d'emblée la démarche de l'historien par l'étude des conditions matérielles de vie comme facteur d'approche des moyens de production et l'histoire économique, celle du sociologue par la prise en compte des conditions d'existence comme facteurs des rapports sociaux, et celle de l'archéologue qui déplaçait son regard

de l'architecture de prestige et des œuvres d'art vers les témoins matériels dans leur globalité. L'émergence de ce champ particulier de l'étude de l'homme, lié essentiellement à l'histoire, devait évidemment beaucoup à l'archéologie comme principal pourvoyeur de données. La matérialité non encore définie précisément est en effet la caractéristique principale des sources que la pratique archéologique collecte et analyse. Il n'est donc pas surprenant que l'archéologie, en s'assignant la tâche de produire ce type d'information, ait tenu à jouer un rôle moteur dans l'élaboration du concept. Tout en regrettant qu'on ne dispose pas d'une définition de la culture matérielle, J.-M. Pesez tente cependant d'en cerner l'objet, et d'abord de délimiter ses contours au sein de la notion générale de culture. Après avoir exposé brièvement ce qui, à son avis, est exclu du champ de la culture matérielle – « ce que la culture exprime de façon abstraite », c'est-à-dire le domaine des « représentations mentales, du droit, de la pensée religieuse et philosophique, de la langue et des arts, mais aussi également des structures socio-économiques, les relations sociales et les rapports de production » – soit, on en conviendra, une très grande part de ce qu'on appelle – ou appelait – « civilisation », il restreint encore le domaine de la culture matérielle « elle ne s'exprime que dans le concret, dans et par des objets (...) dans la relation de l'homme aux objets ». Évidemment, l'article fait une bonne place au renouvellement des problématiques historiques et à l'ouverture du domaine de l'historien par l'École des Annales à la géographie, l'archéologie, l'anthropologie, en tendant vers l'histoire globale. C'est dans l'Europe alors socialiste que la notion de culture matérielle a été alors le plus mobilisée, notamment dans ses rapports, même si elle lui est le plus souvent subordonnée, avec le fait socio-économique. K. Marx évoque les « conditions matérielles d'existence », qui sont distinguées au sein des pratiques sociales humaines, isolées comme un aspect de l'être social des hommes, suffisamment autonome pour constituer l'objet d'une discipline scientifique distincte (Marx, 1963 : 272). L'étude des moyens de production en est un bon exemple puisque évidemment elle combine histoire des techniques, analyse de la matière elle-même, distribution et consommation des productions. Dans ce domaine, l'approche de l'historien et surtout de l'archéologue se fait technologique, et elle fait nécessairement appel à des sciences naturelles qu'il est superflu d'énumérer. J.-M. Pesez brossait aussi un panorama bibliographique montrant combien les historiens du Moyen Âge intégraient déjà largement la notion de culture matérielle dans leurs approches et leurs résultats : économie rurale, histoire de la consommation, etc. Pour illustrer l'ampleur du champ couvert par l'application de la notion de culture matérielle à l'archéologie, malgré la définition restrictive paradoxalement donnée précédemment, plusieurs exemples de recherches alors en cours étaient proposées par l'auteur, pris essentiellement dans sa propre pratique de terrain, c'est-à-dire de domaine médiéval, parmi lesquels la maison rurale ou le mobilier constituaient des exemples privilégiés. Voie d'approche privilégiée pour l'étude de la culture matérielle, l'archéologie en fait donc son principal objectif. Cela ne va pas cependant sans poser quelques questions. L'une de celles-ci est le rapport aux textes. En effet, une part de la culture matérielle est perceptible par l'historien dans les sources textuelles, et donc l'archéologie ne peut prétendre à un monopole de production de données matérielles. Cela est particulièrement notable pour des périodes historiques comme le Moyen Âge où les documents sont abondants et variés, notamment les « écrits pragmatiques », au rang desquels on peut citer des séries aussi abondantes que riches, comme les comptabilités ou les inventaires par exemple. Ce premier article fondateur dressait à la fois un état des lieux et formulait un certain nombre de propositions pour promouvoir ce champ de recherche mais aussi militait pour en faire un objet de dialogue entre sciences sociales, malgré un regrettable manque de définition.

Contemporainement paraissait à Turin, sous la plume du même auteur, associé à R. Bucaille, un autre article d'encyclopédie, « Cultura materiale » (Bucaille, Pesez, 1978). Dans ce texte, les auteurs développent le contexte historiographique dans lequel la culture matérielle s'est fait jour et a évolué, les influences politiques et intellectuelles qui l'ont nourrie. Insistant sur la spécificité

de l'archéologie dans l'accès aux données matérielles et sur l'évolution que cette discipline a connu et était en train de connaître, sous l'impulsion justement de ces nouvelles problématiques, ils proposent un état des lieux de l'archéologie médiévale en Europe, alors naissante car âgée d'une quinzaine d'années à l'époque. Ils y prônent une approche un peu exclusive, revendiquant un rôle prééminent de la démarche archéologique dans l'accès à la culture matérielle. La question de la définition, laissée un peu en suspens dans l'article précédent, est ici abordée avec une certaine prudence. Après avoir constaté que le champ couvert par la notion est plus large que celui désigné par le nom « la culture matérielle est en partie, mais pas seulement, composée des formes matérielles de la culture », J.-M. Pesez lui assigne quatre caractères :

1. Il s'agit de la culture d'un ensemble de population et en cela elle s'oppose à l'individualité. Le texte est cependant à cet endroit un peu ambigu : s'il ne semble pas faire de doute que Pesez désigne la globalité de la population prise en considération, il parle d'« immense majorité », laissant entendre, à tort, qu'elle pourrait ne concerner que des groupes sociaux majoritaires seulement. Cependant, l'ensemble pris en compte peut ne constituer qu'une partie d'un ensemble plus vaste, défini a priori (dans certains cas difficilement) selon des critères qui peuvent éventuellement être géographiques, culturels, ethniques, sociaux ou autres. Il y a là effectivement un risque d'enfermement puisque c'est bien souvent la culture matérielle elle-même qui est amenée à caractériser le groupe en question.
2. Il s'agit des faits constants ou répétitifs à l'exclusion des « événements », des faits accidentels ou exceptionnels. L'influence de l'anthropologie est ici sensible car cela confère à ce qui est stable et constant une valeur de caractérisation.
3. Il s'agit de faits considérés comme signifiants par leur matérialité, dans la lignée de la pensée marxiste ; l'implication des faits socioculturels privilégie donc les éléments matériels par rapport aux systèmes superstructuraux (juridiques, symboliques, moraux, etc.). Si elle s'éloigne progressivement de la pensée marxiste qui donne aux infrastructures un rôle essentiel dans les rapports sociaux moteurs de l'évolution historique, l'étude de la culture matérielle postule son rôle prééminent dans la démonstration et l'explication des activités humaines.
4. Enfin, la matérialité de ces faits revêt des aspects extrêmement variés, qui vont bien sûr de la nature de la matière elle-même, leur forme et leur fonction, l'extrême complexité éventuelle de leur élaboration, ou au contraire l'extrême ténuité de leur aspect, comme ces traces négatives ou même ces absences de traces – on pense par exemple à l'utilisation qui a été faite de la présence ou absence d'ocre au sol pour la reconstitution de l'espace domestique magdalénien à Pincevent (Leroi-Gourhan, Brézillon, 1972) -, jusqu'au fait qu'ils peuvent être le support matériel d'éléments superstructuraux : religion, tradition, esthétique, statut du détenteur, langue, etc. Sur ce point, l'article pourrait laisser entendre, par l'utilisation du mot « objet », une restriction à une catégorie limitée de faits matériels, mais évidemment on ne doit pas le mal comprendre et être assuré que le champ est au contraire extrêmement large, comprenant par exemple tout ce qui relève de la construction, de l'aménagement – de la cabane à la ville entière, de la tombe à la cathédrale, de l'empreinte de sillon au parcellaire – en telle sorte que c'est un champ immense, dont même les contours ne sont pas entièrement (ou définitivement) fixés.

À la fin de l'article, J.-M. Pesez ajoute quelques considérations qui doivent également concourir à la définition. C'est d'abord un élément dynamique qui concerne les facteurs spatiaux ou temporels qui introduisent des variations dans la culture matérielle d'un groupe donné en fonction d'apports extérieurs ou de processus internes. C'est ensuite un élément de différenciation interne (appelé « niveaux de culture matérielle ») introduite par une dimension sociale à l'intérieur d'un groupe humain. Ce dernier point mériterait sans doute d'être discuté.

Le troisième article de J.-M. Pesez « Culture matérielle et archéologie médiévale » est paru dans les actes d'un colloque tenu à Krems (Autriche) sur le thème de *L'homme et l'objet* (Pesez, 1990a). Bien qu'écrit plus de dix ans plus tard, il reprend à peu près les mêmes considérations, écrivant « rien de ce que j'ai lu depuis ne m'a amené à modifier mes propositions » (p. 37). Il y revient sur la question de la définition en s'appuyant sur les propositions faites par les historiens et archéologues polonais. Il ressort à mon avis de ces définitions une précision mais aussi une certaine restriction du champ assigné à la notion :

- les moyens de production tirés de la nature, les conditions naturelles de la vie, les modifications apportées par l'homme au milieu ;
- les forces de production : les outils, les hommes et leur pratique, l'organisation du travail ;
- les produits : les outils pour la production et les biens de consommation.

Cette focalisation sur des thématiques assez strictement bordées a le mérite, selon l'auteur, d'homogénéiser le champ d'application de la notion, en en excluant des secteurs où l'organisation sociale ou les pratiques culturelles concourent à façonner certains éléments matériels. D'autre part, circonscrire ainsi le champ notionnel permettrait d'accroître son autonomie par rapport à l'histoire économique et sociale, et éviterait que la culture matérielle ne se trouve placée dans une position d'infériorité par rapport à d'autres notions qui concourent à la connaissance historique. Ce qui apparaît comme un certain repli, même s'il était alors justifié par la nécessité tactique de proposer un cadre efficace pour stimuler l'accroissement des enquêtes portant sur ce champ d'étude encore, à la vérité, très peu labouré. On ne peut cependant que regretter qu'on ait paru fermer la porte à des collaborations avec d'autres disciplines par des phrases comme « le développement de la culture matérielle ne gagnera rien à être orienté par des questions que peuvent lui poser les sciences sociales » (p. 40). Caractéristique de cette période où la notion se construit à partir d'influences intellectuelles diverses, la réflexion de J.-M. Pesez pointe ensuite un risque directement engendré par la restriction du champ qu'il a préconisée. En effet, le danger d'une réification de la culture est bien réel à l'intérieur de cet enfermement, et c'est sans doute un risque important que prendrait une histoire de la culture matérielle construite à partir des seules données archéologiques. La céramique en offre un exemple évident.

La réflexion et les propositions de J.-M. Pesez à propos de la notion d'histoire de la culture matérielle prennent évidemment place dans le contexte favorable des années 1970. Le livre de Fernand Braudel *Civilisation matérielle et capitalisme* (1967), refondu en *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* (1979) constituait une grande première dans les synthèses historiques (Braudel, 1979). Le concept de « civilisation matérielle » ne semble pas avoir été théorisé, mais justifié *a minima* ainsi : « Une zone d'opacité, souvent difficile à observer faute d'une documentation historique suffisante, s'étend au-dessous du marché ; c'est l'activité élémentaire de base que l'on rencontre partout et qui est d'un volume tout simplement fantastique. Cette zone, épaisse, au ras du sol, je l'ai appelée, faute de mieux, la *vie matérielle* ou la *civilisation matérielle* » (t. 1 : 8). Il n'est pas douteux que c'est aussi l'intérêt de Braudel pour la culture matérielle, même encore imparfaitement délimitée et très subordonnée à l'histoire économique, qui est à l'origine de son encouragement, comme président de la VIe section de l'EPHE de l'archéologie médiévale, avec notamment la grande enquête sur les villages désertés (*Villages*, 1965). Contexte favorable également puisqu'il fut fait alors appel à la collaboration des archéologues médiévistes polonais, au sein de l'Institut de la Culture matérielle de l'Académie des Sciences (Wasowicz, 1962). Ils apportaient à la jeune équipe française (P. Courbin, J.-M. Pesez, F. Piponnier) non seulement un savoir faire technique et une expérience de terrain sur les sites d'établissements ruraux modestes – qui n'avaient pratiquement jamais alors fait l'objet de fouilles – mais aussi les outils conceptuels permettant d'accorder aux faits matériels en général et aux objets en particulier le rôle de témoins culturels. Il faut évidemment citer ici les noms de Witold Hensel, Andrzej Nadolski et Tadeusz Poklewski (Poisson, 2013 ; Poklewski, 2002).

Parallèlement et à peu près au même moment, des préoccupations tout à fait semblables se sont manifestées en Italie. Le livre d'Andrea Carandini *Archeologia e cultura materiale* (Carandini, 1975) eut un grand retentissement et une influence considérable sur la refondation de l'archéologie classique et la naissance en Italie de l'archéologie médiévale. Archéologue romaniste, l'auteur faisait une critique sévère d'une archéologie jusqu'alors préoccupée d'architecture monumentale et de production artistique, encore dans la tradition des anciens « antiquaires » et proposait une refonte profonde des méthodes de terrain (recueillir également la céramique commune, par exemple...) et des outils conceptuels de la recherche. Clairement influencé par le marxisme, il souhaitait que l'on porte une attention particulière aux éléments matériels associés aux catégories sociales inférieures dans une perspective d'histoire des rapports sociaux. Il proposait également que l'ensemble des témoins matériels soit analysé avec la même rigueur, depuis l'œuvre d'art la plus remarquable jusqu'à l'objet le plus modeste, car « les objets les plus humbles donnent des informations sur l'histoire économique et sociale de Rome autant que les œuvres d'art » (p. 8). Enfin, pour me limiter à quelques exemples dans ce petit livre riche, il affirmait la nécessité d'une association étroite avec d'autres sciences humaines et sociales, notamment l'anthropologie et l'histoire culturelle. Il ajoutait que la notion de culture matérielle doit jouer un rôle fondamental dans cette nouvelle archéologie, « pourvu que d'un côté l'adjectif 'matériel' ne soit pas pris à la lettre [c'est-à-dire qu'il recouvre aussi certains éléments immatériels, comme les gestes] et de l'autre que le mot 'culture' ne soit pas entendu de façon sélective et comprenne tous les processus de production » (p. 84-85). Un processus intellectuel parallèle – et sans doute mutuellement influencé – aboutit à la déclaration d'intention présente dans l'éditorial du premier numéro de la revue *Archeologia medievale* (octobre 1974). Affichée dans le sous-titre de la revue *Cultura materiale, insediamenti, territorio*, la question de la culture matérielle comme objet et comme question y est mise en avant. Parmi les buts, est précisé celui de « contribuer à dépasser la séparation entre vie matérielle, quotidienne, et histoire » (« Editoriale », p. 7-9), ce qui signifie intégrer la prise en compte des données matérielles dans l'histoire sociale. La référence est également explicite en direction de « l'école polonaise », puisque l'on retrouve une définition de la culture matérielle que nous avons déjà évoquée : « les aspects matériels des activités tendant à la production, distribution et consommation des biens, et les conditions de ces activités dans leur évolution et les connexions avec le processus historique » (p. 8). L'année suivante (1976) une première illustration est donnée avec le volume 31 de la revue *Quaderni storici*, revue d'histoire, consacrée à la *Cultura materiale* (*Cultura materiale,* 1976). Diego Moreno et Massimo Quaini y développent leurs propositions de l'éditorial d'*Archeologia medievale* précédemment évoqué, et le volume accueille des contributions d'archéologues et d'ethnologues.

Depuis ces travaux pionniers, la notion de culture matérielle s'est assez largement imposée dans de nombreux travaux chez les archéologues, les historiens et les anthropologues. Tout en rappelant avec Joseph Goy que la culture matérielle est « un secteur de la recherche qui appartient à la fois aux archéologues, aux ethnologues et aux historiens » (Goy, 1979), on constate que les trois disciplines font appel à la notion à des degrés divers et suivent en cela des voies parallèles et quelquefois un peu divergentes. Si l'on admet que la culture matérielle est le domaine presque exclusif de l'archéologie, alors qu'il n'est qu'un des domaines de l'histoire, de l'anthropologie, ou de la sociologie, on devra cependant constater que la réflexion, la méthodologie et les résultats les plus convaincants et les plus solides à ce sujet émanent souvent de l'anthropologie, comme en témoigne l'ouvrage de Jean-Pierre Warnier, *Construire la culture matérielle* (Warnier, 1999). L'archéologie quant à elle n'a peut-être pas pris suffisamment la mesure des enjeux qui, dans ce domaine, la concernent directement, ainsi que ses rapports avec les autres sciences sociales. Exerçant un rôle prépondérant dans la prise en compte des faits matériels, elle est aussi amenée à intégrer à son champ de questionnement des éléments qui n'ont pas nécessairement un support matériel, mais qui concernent

des données de nature matérielle, fournis par exemple par des textes, des observations ethnographiques, etc., ce que Jean-Claude Gardin traduit par « Seront considérés comme relevant de l'archéologie, par conséquent, tous les travaux ou écrits portant sur les vestiges matériels d'une activité exercée par les hommes du passé dans un cadre géo-historique donné » (Gardin, 1979 : 15). Représentative de ce « retard » par rapport à d'autres disciplines et à la réflexion menée – ou ébauchée – il y a quarante ans, est la restriction du champ d'application de la notion constatée dans les publications archéologiques. Dans de nombreux cas, à côté de l'étude de la stratigraphie et même des structures construites, l'attention portée aux artefacts, quel que soit le matériau utilisé (céramique, verre, métal, os, etc.) est rangé dans une rubrique « culture matérielle », comme si cette notion était réductible à cette catégorie de faits archéologiques, même lorsque – et ce n'est pas toujours le cas – l'étude des artefacts ne se limite pas à un simple catalogue, et prend en compte les techniques de fabrication et les fonctions de ces objets. Certes, on doit se féliciter de la place grandissante qu'a pris l'analyse des objets, notamment non céramiques, dans les publications de fouilles d'archéologie médiévale, après une longue période de grande rareté. En témoigne, à titre d'exemple, la récente publication des fouilles du *castrum* d'Andone par Luc Bourgeois, où plus de la moitié des cinq cents pages de l'ouvrage est consacrée aux mobiliers (Bourgeois, 2009). Il est donc à présent nécessaire d'approfondir la réflexion méthodologique amorcée par J.-M. Pesez afin notamment d'élargir la notion de culture matérielle en archéologie et d'infléchir la tendance à l'utiliser comme un simple qualificatif englobant l'ensemble des artefacts. Cette évolution est en effet sans doute dangereuse car elle renforce dans une certaine mesure, dans la pratique de l'archéologie, « l'effacement des perspectives scientifiques devant les priorités patrimoniales » (Pesez, 1996). Que l'on songe, en effet, que ce champ, à partir des données archéologiques, est en fait très étendu. Il recouvre non seulement les artefacts dans toute leur variété, mais déborde largement cette catégorie, qu'il s'agisse par exemple :

- du corps humain lui-même dans sa matérialité : corps façonné, contraint, meurtri, réparé ou modifié par des comportements ou des positions répétitives ;
- des traces : de fréquentation, d'usage, reflets des gestes de fabrication ou d'utilisation, des décors (Bruneau, 1992) ;
- des usages religieux, sociaux, politiques des objets : le réemploi, le détournement, le transfert ;
- des contextes aussi : objets jetés, perdus, déposés, cachés, ou aléatoirement situés.

En d'autres termes prendre en compte ce que l'on pourrait appeler la « raison des objets », et la référence est ici explicite à l'ouvrage d'anthropologie historique de Jean-Claude Schmitt, *La raison des* gestes, qui peut aussi être lu au prisme de la culture matérielle (Schmitt, 1990). Alain Guerreau n'a pas tort de tancer les archéologues : « L'emploi d'un objet selon une modalité concrète déterminée n'a de sens que par rapport à l'ensemble des pratiques alternatives ou complémentaires qui se déroulaient dans la société concernée au moment où cet objet était en usage : le sens renvoie par définition aux caractères d'une pratique sociale spécifique, considérées dans leur relation avec ceux d'autres pratiques, le tout formant une structure » (Guerreau, 2001 : 143). À ce propos, on doit regretter aussi que l'archéologie médiévale ne fasse pas encore assez appel à l'ethnologie, qui peut, on le sait bien, fournir notamment des modèles interprétatifs, même si la notion d'ethnoarchéologie, qui permet de dépasser la simple description des faits, est convoquée dans certaines démarches de terrain (Bazzana, Delaigue, 1995).

C'est aussi dans le domaine de la culture matérielle que l'association des démarches de l'archéologie et de l'histoire médiévale peut être parmi les plus fécondes, pourvu bien sûr que l'on cherche à dépasser ce qui serait une simple « histoire de la quotidienneté », même entendue dans le sens braudélien du rapport de l'homme avec les objets (« la vie matérielle, ce sont les hommes et les choses, les choses et les hommes »), car la culture matérielle abordée par des sources textuelles est aussi en effet un champ très vaste, parfois un peu délaissé au profit d'une « histoire des mentalités »,

non moins importante. Réduire le champ de la culture matérielle en archéologie aux seuls artefacts risque également de compromettre la nécessaire association avec la démarche historique, dont J.-M. Pesez fut également un des promoteurs (Pesez, 1990b ; Dufal, 2010). Ce serait d'autant plus regrettable que, par ailleurs, l'archéologie a su élargir une partie du périmètre assigné à la culture matérielle. Après avoir longtemps accordé une attention particulière à la culture des masses plutôt qu'à celle des élites (Mazzi, 1991), dans la lignée évidente de la pensée marxiste, cette attitude tend aujourd'hui à évoluer. Il est notable que la différenciation sociale est à présent un domaine abordé dans les recherches récentes, qui accordent une attention à la culture matérielle des élites, en abandonnant une discrimination qui n'a pas lieu d'être, et qui permet aussi une meilleure approche, notamment des questions d'identité ou de genre (Julien, Rossselin, 2005).

Après avoir été longtemps considérée comme un « sujet indigne » de la recherche, selon l'expression de Pierre Bourdieu (Bourdieu, 2002), la culture matérielle est devenue le cadre heuristique d'un champ disciplinaire assez vaste au sein duquel l'archéologie tient une place centrale par son objet et ses méthodes d'acquisition. Il semble qu'il existe encore une marge de progression pour qu'elle puisse aspirer à devenir le point nodal d'un échange méthodologique et conceptuel au sein des sciences sociales.

Références bibliographiques

Archeologia medievale 1, Florence, CLUSF, 1976 ; Rédaction : R. Francovich, T. Mannoni, D. Moreno, M. Quaini, G. Rebora, G. Maetzke.

Bazzana A., Delaigue M.-C. (dir.), 1995 - *Ethno-archéologie* méditerranéenne. Finalités, démarches et résultats, Madrid (« Collection de la Casa de Velázquez » 54).

Bourdieu P., 2002 - Méthode scientifique et hiérarchie sociale des objets, *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, 1975, réédité dans *Interventions, 1961-2001. Science sociale et action politique*, Marseille, Agone (« Contre-feux »), 123-127.

Bourgeois L. (dir.), 2009 - *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an Mil. Le castrum d'Andone*, Caen, Publications du CRAHM.

Braudel F., 1979 - *Civilisation matérielle, économie et capitalisme. XVe-XVIIIe siècle*, t. 1, *Les Structures du Quotidien : le possible et l'impossible* [reprise de *Civilisation matérielle et capitalisme*, Paris, Armand Colin (« Destins du monde »), 1967], t. 2, *Les Jeux de l'Échange*, t. 3, *Le Temps des Mondes*, Paris, Armand Colin.

Bruneau P., 1992 - Le statut archéologique de la trace, *Ramage. Revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale*, 10, 87-93.

Bucaille R., Pesez J.-M., 1978 - Cultura materiale, *Enciclopedia Einaudi* (R. Romano [dir.]) 4, Turin, 271-305.

Carandini A., 1979 - *Archeologia e cultura materiale. Lavori senza gloria nell'antichità classica*, Bari, De Donato (« Dissensi » 63).

Cultura materiale, 1976 - *Cultura materiale, Quaderni storici*, 31, Ancone, an. XI, fasc. I (janvier-avril 1976), 1-331 ; D. Moreno, M. Quaini, Per una storia della cultura materiale, 5-37.

Dufal B., 2010 - L'archéologie enfermée dehors. Retour sur un malentendu français, *L'Atelier du Centre de recherches historiques* 07 (http://acrh.revues.org/index2597.html).

Gardin J.-C., 1979 - *Une archéologie théorique*, Paris, Hachette (« L'Esprit critique »).

Goy J., 1979 - L'histoire de la culture matérielle en France : progrès récents et recherches futures, *Material Culture Review / Revue de la culture matérielle* 8 (mars 1979) (http://journals.lib.unb.ca/index.php/MCR/article/view/17028/22984).

Guerreau A., 2001 - *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au* XXIe *siècle ?*, Paris, Le Seuil.

Julien M.-P., Rosselin C., 2005 - *La culture matérielle*, Paris, La Découverte (« Repères ») ; CR de B. Villalba, *Études rurales*, 175-176.

Leroi-Gourhan A., Brézillon M., 1972 - *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (La section 36)*, Paris, CNRS, VIIe supplément à *Gallia préhistoire*, 2 vol., t. 1, ch. 8 : Témoins négatifs, 213-214.

Marx K., 1963 - *Critique de l'économie politique* [1859], Paris, La Pléiade (Œuvres, t. 1, Économie).

Mazzi M. S., 1991 - *Vita materiale e ceti subalterni nel Medioevo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

Pesez J.-M., 1978 - Histoire de la culture matérielle, *La Nouvelle histoire* (J. Le Goff, R. Chartier, J. Revel [dir.]), Paris, Retz (« Les Encyclopédies du savoir moderne »), 189-223 ; réédité dans J.-M. Pesez, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge*, Lyon, PUL (« Collection d'histoire et d'archéologie médiévales » 5), 1998, 11-45 ; édition italienne dans *La nuova storia* (a cura di J. Le Goff), Milan, Mondadori, 1980-1983, 167-205.

Pesez J.-M., 1990a - Culture matérielle et archéologie médiévale, *Mensch und Objekt im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit. Leben – Alltag – Kultur,* Vienne (Veröffentlichungen des Instituts für Realienkunde des Mittelalters und der Frühen Neuzeit 13), 37-51 ; réédité dans J.-M. Pesez, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge*, Lyon, PUL (« Collection d'histoire et d'archéologie médiévales » 5), 1998, 47-59.

Pesez J.-M., 1990b - Archéologie et histoire médiévales, *Heresis*, 2, 7-24.

Pesez J.-M., 1996 - De l'archéologie et du vécu social, *Une école pour les sciences sociales. De la* VIe *section à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales* (textes rassemblés par J. Revel et N. Wachtel), Paris, Éditions du Cerf / Éditions de l'EHESS, 209-225.

Poisson J.-M., 2013 - Andrzej Nadolski et les débuts de l'archéologie médiévale en France. Notes et souvenirs, *Bron zwierciadlem epoki. Andrzeja Nadolskiego bronioznawcze dokomania inspiracje, Acta Archaeologica Lodziensia* 59, 63-66.

Poklewski-Koziell T., 2002 - Polish traces in French Medieval Archaeology, *Archaeologia Polona*, 40, 83-94.

Schmitt J.-C., 1990 - *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des Histoires ».

Villages, 1965 - Villages désertés et histoire économique. XIe-XVIIIe siècle, Paris, SEVPEN / EPHE VIe section (« Les Hommes et la terre » 11).

Warnier J.-P., 1999 - *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, Presses universitaires de France.

Wasowicz T., 1962 - L'histoire de la culture matérielle en Pologne, *Annales Économies Sociétés Civilisations*, 17 (1), (*Vie matérielle et comportements biologiques*), 75-84 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_1_420792).

Jean-Michel POISSON
École des hautes études en sciences sociales
CIHAM – UMR 5648 (Lyon)
jean-michel.poisson@univ-lyon2.fr

P@LETHNOLOGIE

Revue bilingue de Préhistoire